

Td Tendance Déco

Le magazine suisse de l'habitat

Reportages

Rêve d'architecte

Chaume back en Normandie

Rencontre tribale

Ethno- design

Nanook technologies

Inspiration d'ailleurs

Ethique de l'ethnique

Nos dossiers

Cuisines:

blanc de blanc

Bureaux:

l'art et la manière

Cheminées:

plein feu sur la flamme

Tirage au sort

de poubelles à pédale Vipp

créées en 1939 par Holger Nielsen





Récréation au sommet

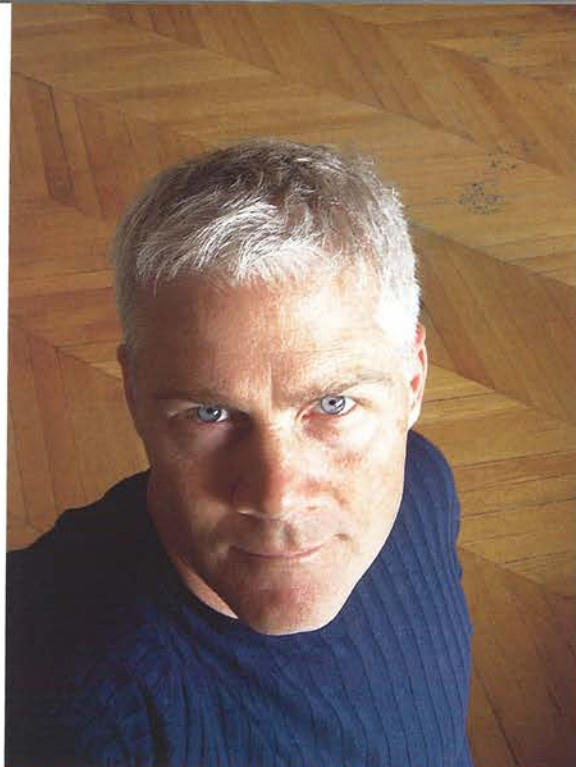
Technologie et tradition sur un toit de Tokyo

Texte: Lionel Blaise

Photos: Jimmy Cohrsen

Les penthouses font rêver, et bien davantage encore, dans la capitale japonaise, où le prix de l'immobilier bat des records. Un industriel du bois a demandé à Eric Carlson, l'un des maîtres d'œuvre chevronnés du luxe actuel, de lui aménager une seconde maison de campagne sur une... terrasse d'Aoyama!





En haut
Américain à Paris, Eric Carlson privilégie l'exception au travers de ses architectures sur mesure.

Au milieu
Sitôt arrivée, sitôt déchaussée: assise dans la niche-banquette de la penderie de l'entrée.

En bas
512 dés de teck assemblés sur une grille en inox poli miroir pour une table extérieure haute couture.

Page de gauche en haut
Ergonomique assise pixellisée dessinée à la morphologie exacte du propriétaire.

Page de gauche en bas
Harmonique répons à deux... bois entre le mobilier intérieur en pin compressé et l'extérieur en teck sous leur pergola métallique.

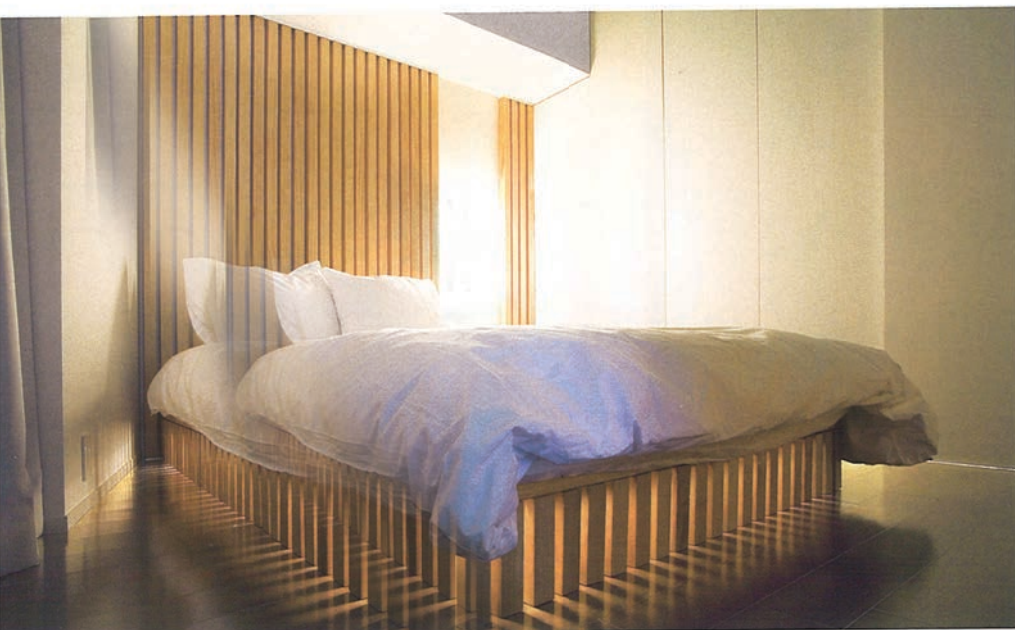


L'exception en chantier(s)

Aoyama est un des quartiers tokyoïtes particulièrement huppés, dont les petits immeubles sont des plus recherchés, tant par les enseignes haut de gamme, pour y commercer, que par les happy few japonais pour y élire domicile. Sa faible densité offre par contraste une délicieuse respiration dans la frénésie urbaine voisine, largement stimulée par la proximité immédiate d'Omotesando. Sur cette artère de renommée internationale se dressent les plus beaux *flagships* des grandes marques de luxe, à commencer par celui de Louis Vuitton, qui fait pratiquement face à son siège japonais. Respectivement signés Jun Aoki et Kengo Kuma, stars montantes de l'architecture de l'archipel, ces deux prestigieux édifices ont été mis en œuvre sous la direction d'Eric Carlson. En effet, cet architecte d'origine américaine a codirigé sept années durant la création architecturale de la célèbre marque au damier avant de (s'en)voler de ses propres ailes en concevant le superbe vaisseau amiral du cellier sur les Champs-Élysées. Pour Carbondale, sa jeune agence parisienne, «qu'il soit matériel ou spirituel, le luxe trouve son essence dans cette quête de l'unique qui nous guide, nous incite à défricher de nouveaux territoires et s'exprime au travers de réalisations extraordinaires, au sens premier du terme. Vécu comme une véritable expérience, chaque projet confié se nourrit d'un travail intense d'écoute et d'analyse nous permettant de distiller les informations et de les passer par le filtre de l'inspiration, de repousser sans cesse les limites de l'imagination tout en allant à l'essentiel pour traduire ce qu'une personne, une marque, un produit ou un lieu a d'exceptionnel.»

High-tech naturaliste

Confortée par de remarquables références (comme le tout récent musée de l'horloger TAG Heuer à La Chaux-de-Fonds), son approche exclusive et éthique du luxe – que minimise la modestie de son comportement – lui a valu d'être invité par le promoteur immobilier Replus pour conceptualiser les deux appartements devant couronner un de ses immeubles d'Aoyama. Les ayant imaginés comme des maisons de campagne en pleine ville, Eric Carlson a l'idée de doubler les surfaces proposées en annexant à chacune



Ci-dessus à gauche

La douillette couette flotte tel un nuage au-dessus de la forêt de tasseaux constituant le sommier ajouré de la chambre.

Ci-dessus à droite

Ambiance zen tout en reflets pour s'abstraire du tumulte tokvoite.



les cent mètres carrés de toiture-terrasse jouxtant leur séjour, également prévue inaccessible. Le symbolique feuillage du faux plafond du séjour en feuilles d'inox laqué, laquoise découpées au laser envahit sous formes formelles la pergola extérieure, homogénéisant ainsi l'atmosphère de l'espace.

Le premier acquiesce acquiesce à ces coûteux penthouses est un riche indigène japonais qui exploite, entre autres forêts, des pins de Nouvelle-Zélande. A son tour séduit par le concept concepteur, il donne carte blanche à ce dernier pour aménager la totalité sa future «résidence secondaire urbaine urbaine est trop belle pour que l'architecte ne l'incorpore à la reconstituer une futaie mobilière réinterpréter postures traditionnelles locales. Emballé, scellé, mandataire n'émet qu'une seule exigence: celle d'utiliser comme matière première ses pins rapins néo-zélandais. Malchance, cette essence ne présente pas — par la jeunesse même des plantations disponibles — la résistance structurelle nécessaire à la bonification des vingt-quatre pièces de mobilier mobilières. Habituee à relever les défis pour satisfaire au maître à la clientèle, l'équipe de Carbondale passe en revue une multitude de techniques susceptibles de renforcer le matériau imposé. Si les procédés par cuisson ou traitement chimique se révèlent infructueux, le succès de la modification moléculaire par bombardement fait exploser le budget. Ce sera finalement une solution inédite, par compression, qui est trouvée et à l'issue de laquelle les tasseaux de bois, malgré leur réduction dimensionnelle, gagnent spectaculairement en densité et en rigidité. Cet «effet Viagra» permet ainsi d'obtenir, à partir d'un conifère d'une douzaine d'années, les vertus d'un spécimen trentenaire de la même variété. Son incompatibilité avec tous les vernis imposera son remplacement par le teck pour le mobilier extérieur.

Dualité et pixellisation

Sous l'horizon de la frondaison métallique, la forêt se réinvente à la verticale au travers d'une multitude de tronçons de bois de tailles différentes qui s'assemblent

en un étonnant mobilier sur mesure pixellisé. Ici, cloison à claire-voie double épaisseur coulissante pour une bibliothèque murale; là, palissade abritant une cuisine américaine; juste à côté, tabernacles rituels sous forme de totems minimalistes abritant deux bouteilles de saké millésimé et huit verres de cristal; plus loin, dans un angle, une «romanisante» chaise longue dessinée avec précision selon la morphologie exacte du propriétaire et dont l'émergence de quelques composants engendrerait une tablette où poser ses breuvages de collection. Au centre, la panoplie mobilière japonisante se complète autour d'une table surbaissée (à l'allure de gratte-cièf fichés dans une miroitante plaque d'inox) de quatre coussins et de deux chauffeuses sans pieds à l'ergonomie parfaite qui (ré)confortent les traditionnelles assises japonaises – tout comme le banc de l'entrée, où l'on se déchausse sereinement. Dans la chambre-clairière, le couchage devient une moelleuse canopée reposant sur les alignements boisés du sommier (rétro-éclairé) qui s'étirent vers la voûte étoilée en tête de lit.

Cet exclusif langage décoratif permettant le dialogue fusionnel entre la nature et la ville – mais aussi la coutume et la modernité – se poursuit par effet de miroir entre dedans et dehors. La cuisine se fait barbecue, la maison ajourée claustra, les totems plots lumineux, ces outils que l'espace repas se duplique en prenant de l'importance. Insérés sur chaque croisillon de la grille structurelle d'inox poli miroir, les 512 dés de teck de l'assise jouent sur leur hauteur afin de galber sa sous-face à la façon d'une vague uniquement perçue de l'intérieur une fois assis au ras du sol.

Cet impCet impnant mikado fonctionnel enchante le regard dregard du par sa robuste pureté et son harmonieuse noblesse.

Eric Carlson Carlson
Carbondale
54, rue Etienne-Mienne-Marcel
F-75002 Paris
Tél. +33 (0) 1 44 82 76 48 76 76
www.carbondale.fr